

- 5.—Il est le bouclier de l'âme qui vous prie,
Une arme contre le démon,
L'entrave qui retient captive l'hérésie,
Un chant d'honneur en votre nom. (*bis*).
- 6.—Rien donc ne lassera jamais nos voix heureuses
De moduler ce chant si doux,
Et de balbutier de nos lèvres pieuses :
" Mère de Dieu, priez pour nous ! " (*bis*).
- 7.—Et nous réciterons toujours notre Rosaire
Avec amour, avec ferveur :
Qu'il soit pour nous au ciel, Marie, ô tendre Mère,
Une couronne de bonheur ! (*bis*).

Une bonne action récompensée

LE CALICE DE LA MÈRE JEANNE



L y a trente ans, vivait au Mans, dans le quartier si pittoresque en partie démoli pour dégager les quais de la Sarthe, une femme à l'aspect un peu dur, de haute taille, au visage couperosé. La mère Jeanne était buandière de son état. Tout le monde en ville la connaissait, car le matin et le soir, on la rencontrait montant ou descendant les escaliers qui, à cette époque, reliaient les deux parties de la cité, pliant sous d'énormes paquets de linge.

Active, travailleuse, d'une irréprochable propreté, la mère Jeanne avait une nombreuse clientèle. Elle eût pu facilement garder pour la vieillesse une somme assez rondelette, qui lui eut permis de finir doucement ses jours. Mais la mère Jeanne, sous une écorce pleine de rudesse, possédait un cœur d'or, et ses mains, qui savaient si bien gagner le salaire journalier, savaient aussi le distribuer aux nombreux indigents de son pauvre quartier.

Que de services rendus aux mères de famille dans le besoin ! Que d'heures supplémentaires, données, le soir d'une rude journée, à de pauvres femmes malades, incapables de blanchir leur linge et celui de leurs petits enfants !

La mère Jeanne connaissait en outre tous les malheureux de cette partie de la ville : pour tous elle avait de bonnes paroles, de modiques mais généreuses aumônes. Enfin tous les enfants l'aimaient à qui